

or, " se dit M. le directeur, " nous placerons une autre tribune." L'artiste a compris, le père Forget saisit le ciseau. Deux jours durant la tribune s'élabore. Le 29 septembre, date inoubliable, le chef-d'œuvre apparaît et attire tous les regards. Bijou de menuiserie, aux formes sveltes et gracieuses, la coquette ravit tous les cœurs. Entrons-nous, nous lui donnons un bonjour. Sortons-nous, vite elle reçoit nos adieux. Bref... elle accapare tous les honneurs. Nos surveillants ont quitté la vieille. Pauvre vieille ! la voilà rejetée, délaissée. Que va-t-elle maintenant devenir ? Même des bruits alarmants circulent. On veut, et sans horreur je ne puis le dire, la reléguer... oui, à la cuisine. Pour moi, je propose qu'on la transporte à notre musée des antiques, avec l'épithaphe suivante :

" REPOSE ICI NOTRE VIEILLE TRIBUNE."

" *Sta viator !* ET PLAINS SON INFORTUNE. "

ARTHUR GEOFFRION.

*L'immortalité offerte et acceptée.* — Et acceptée, mot superflu. Car je vous le demande, qui a jamais songé à la repousser cette immortalité ? Combien n'ont pas cru l'acheter trop cher, au prix de travaux ardues et de périls sans nombre ? Mais dans un siècle de progrès comme le nôtre, il n'est pas besoin d'avoir de l'héroïsme, du génie, ni même du talent pour aller à la postérité.

Eh quoi ! l'immortalité, on vient l'offrir à cinquante élèves moyennant... notre vie peut-être ? Mais non, trente-cinq centins suffisent et en marchandant nous l'aurions pour vingt-cinq. Une seconde... vous vous efforcez de prendre des airs de grands hommes et ça y est.

Oui, à la postérité, mes chers amis ! Tout votre être y passera à moins d'un nouveau déluge, ou à moins qu'un Noé charitable n'oublie de recueillir nos photographies et de les déposer dans un coin de son arche. Mais j'y pense, Dieu n'a-t-il pas fait promesse solennelle de ne